

Suites n° 2 et 3 BWV 1067 et 1068

Ces suites appartiennent à un ensemble de quatre œuvres que l'on appelle également "Ouvertures" en raison de la forme de leur premier morceau. La suite de danse, genre musical initié par Johann Jakob Froberger (1616-1667), a intéressé J.-S. Bach de bien des manières, que ce soit pour le violon, le violoncelle ou le clavier. La chronologie et la composition des suites pour orchestre ne nous sont pas connues avec précision. Tout au plus peut-on mentionner que Bach ne s'est tourné vers ce genre qu'à partir de son installation à Köthen. Après l'ouverture à la française proprement dite (forme mise au point par Lully, lent-vif-lent ; A-B-A'), se trouve une succession de danses en nombre variable selon la suite.

La *Suite n° 2* BWV 1067 est marquée par l'importance donnée à la flûte traversière. Dans l'*Ouverture*, on notera une différence assez nette

entre la dernière partie et la partie A qu'elle est censée reprendre. Les six danses qui suivent s'éloignent de même des schémas traditionnels. Un *Rondeau*, au rythme de gavotte, est suivi d'une *Sarabande* très contrapuntique (canon à la quinte entre voix inférieures et supérieures), d'une *Bourrée I* basée sur une basse obstinée de quatre notes, d'une *Bourrée II* accordant déjà un rôle important à la flûte, qui se poursuivra pour deux des trois morceaux suivants, au répertoire des flûtistes encore aujourd'hui : une *Polonaise* avec "double", c'est-à-dire une variation permettant à la flûte de briller, et une *Badinerie*. Entre les deux s'est intercalé un *Menuet*, lui aussi original, puisque ne comportant ni Menuet I ni Trio.

L'Air de la *Suite n°3* BWV 1068 est l'un des morceaux les plus célèbres de Bach, transcrit depuis pour les formations les plus diverses.

Concerto pour flûte (adaptation d'Hugo Reyne)

Hugo Reyne n'est pas seulement interprète, mais consacre également une grande partie de son temps à la recherche musicologique en bibliothèque ainsi qu'à l'édition de partitions anciennes. Il nous propose pour ce concert un morceau sous forme d'adaptation, dans la droite ligne d'un J.-S. Bach qui se resservait régulièrement de ses œuvres pour en générer d'autres. Deux œuvres sont ainsi convoquées :

- Le *Concerto pour clavecin* BWV 1056, qui lui-même trouve son origine dans un concerto pour violon en sol mineur, ou selon d'autres spécialistes dans un concerto pour hautbois. On y remarque une grande den-

sité musicale. Le deuxième mouvement, *Largo* en Lab Majeur, servit de *Sinfonia* en ouverture à la cantate BWV 156.

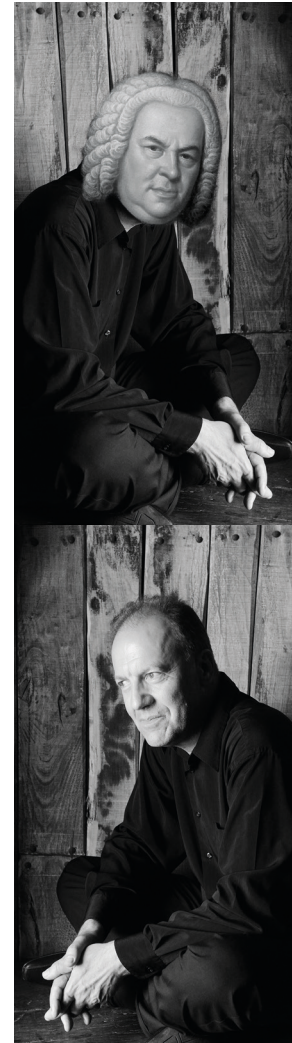
- La *Cantate* BWV 156, "Ich steh mit einem Fuß im Grabe" (*J'ai déjà un pied dans la tombe*), qui fut composée à Leipzig en 1729 pour le troisième dimanche après l'Épiphanie et jouée pour la première fois le 23 janvier de cette année. Elle est écrite à l'origine pour hautbois, deux violons, alto et continuo, quatre solistes vocaux soprano, alto, ténor, basse, et chœur à quatre voix. La *Sinfonia* ouvre cette cantate.

Denis Huneau

Mardi 13 novembre 2018 - Grand Théâtre d'Angers 20h30

La Simphonie du Marais

Back to Bach



Prélude

Clavier bien tempéré BWV 846, clavecin seul

Allemande de la Partita BWV 1013

flûte seule

Sarabande de la 1^{ère} Suite BWV 1007

violoncelle seul

Presto de la 1^{ère} Sonate BWV 1001

violon seul

Sonate en trio Offrande musicale BWV 1079

Adagio, Allegro

Concerto brandebourgeois n°5 BWV 105

clavecin, flûte, violon et cordes

Allegro, Affettuoso, Allegro

Suite en si mineur n°2 BWV 1067

Ouverture Grave-Vif-Lentement, Rondeau,

Polonaise et double, Badinerie

Air Suite d'orchestre n°3 BWV 1068

Concerto pour flûte,

d'après le Concerto pour clavecin BWV 1056

flûte et cordes, Tempo giusto, Largo, Presto

Hugo Reyne, *flûtes, hautbois et direction*

Guillaume Humbrecht, *violon*

Amandine Bernhardt, *violon*

Satryo Aryobimo Yudomartono, *alto*

Jérôme Vidaller, *violoncelle*

Yannick Varlet, *clavecin*

Bach (21 mars 1685, Eisenach - 28 juillet 1750, Leipzig)

Issu d'une famille de musiciens, J.-S. Bach est le père de nombreux compositeurs ayant compté dans la période classique qui a suivi. De ses sept enfants nés d'un premier mariage, on peut ainsi citer Wilhelm Friedemann, Carl Philipp Emanuel et Johann Gottfried Bernhard ; de ses treize enfants avec sa seconde épouse, la fameuse Anna Magdalena, on peut mentionner Johann Christoph Friedrich et Johann Christian. On divise généralement la carrière de Bach en trois grandes périodes, correspondant à une production sensiblement différente. À Weimar (1707-1717), où il est musicien de chambre et organiste à la cour, puis Konzertmeister, il compose de nombreuses cantates et œuvres pour orgue dont la Toccata et fugue en ré mineur. Durant la période 1717-1723, il est Kapellmeister à la cour de Köthen et se consacre essentiellement à des œuvres instrumentales, certaines Ouvertures (suites), les *Concertos brandebourgeois*, le Livre I du *Clavier bien tempéré*. Il accepte enfin le poste de Cantor à l'église Saint-Thomas de Leipzig en mai 1723, où il restera jusqu'à sa mort. De là date entre autres l'*Offrande musicale*.

Œuvres pour instruments seuls

Le programme nous propose d'abord d'entendre des morceaux écrits pour les solistes que nous réécouterons ensuite à plusieurs. Ils représentent la quintessence de l'écriture de Bach : le premier et célèbre *Prélude* du Clavier bien tempéré (Livre I, BWV 846), l'*Allemande* (1^{er} mouvement)

L'œuvre de J.-S. Bach représente l'aboutissement d'une tradition musicale consistant à penser la musique en termes de contrepoint, c'est-à-dire par superposition de lignes – tout autre sera la musique classique de la période suivante. Bach, esprit universel, est ouvert à toutes les musiques, peut s'inspirer des styles italien ou français, ou réutiliser certains matériaux. Comme tout génie, il assimile ces différents éléments et en réalise une synthèse, forgeant ainsi un art d'une perfection peu atteinte. Son œuvre représente un modèle jusqu'à aujourd'hui.

Note : la mention "BWV" qui suit chaque titre d'œuvre de Bach renvoie aux initiales de "Bach Werke Verzeichnis" (*Catalogue des œuvres de Bach*), catalogue établi autour de 1950 par le musicologue allemand Wolfgang Schmieder (1901-1990). Contrairement aux catalogues de beaucoup d'autres compositeurs, celui de Bach n'est pas chronologique, mais thématique, classé par genres (œuvres chorales, œuvres pour orgue, œuvres pour clavier, etc.). Un numéro BWV en début de liste ne renvoie donc pas nécessairement à une œuvre de jeunesse.

de la Partita pour flûte BWV 1013, la *Sarabande* (3^e danse) de la 1^{re} Suite pour violoncelle BWV 1007, et le *Presto* (4^e et dernier mouvement) de la 1^{re} Sonate pour violon BWV 1001. À chaque fois, le morceau évolue à travers une idée musicale principale, portée à son paroxysme.

L'Offrande musicale BWV 1079

C'est en 1747 que Bach composa cette œuvre, considérée comme l'une de ses plus importantes, au même titre que *L'Art de la fugue* ou les *Variations Goldberg* écrites à la même période. Elle représente l'aboutissement des recherches contrapuntiques d'ordre abstrait typiques des dernières années du compositeur. L'œuvre est en effet constituée d'une série de variations canoniques autour d'un thème unique proposé par le roi de Prusse Frédéric II, qui avait reçu Bach au

printemps 1747. Ce thème est formé d'une longue phrase en ut mineur, qui commence par un mouvement ascendant sur un intervalle total de sixte mineure, pour retomber brusquement sur une septième diminuée, et, après un nouveau rebond, redescendre en une succession chromatique s'accélégrant. La *Sonate en trio*, qui représente le cœur de l'œuvre, abandonne le caractère abstrait au fil de ses quatre mouvements – mais pas l'art contrapuntique –, dont deux nous sont proposés ici.

Concerto Brandebourgeois n°5 BWV 1050

C'est en mars 1721, période de Köthen, que Bach dédicace et envoie au margrave (équivalent de marquis) de Brandebourg, oncle du roi Frédéric Guillaume I^{er} de Prusse, la version définitive des *Six Concertos avec plusieurs instruments* dont l'origine remontait à quelques années. La rencontre entre les deux hommes s'était effectuée lors d'un séjour de Bach à Berlin, probablement début 1719. Mais le dédicataire, mélomane, ne put qu'admirer l'œuvre et renonça à la faire jouer, car elle s'avéra trop difficile pour l'orchestre de sa cour. Il n'est pas impossible que cet envoi ait représenté aux yeux de Bach une candidature déguisée pour un poste à Berlin. La question des effectifs est essentielle dans ces six concertos, qui se distinguent d'une façon absolument unique en termes d'écriture et d'instrumentation.

Parmi les six *Concertos Brandebourgeois*, le 5^e est peut-être le plus important pour l'histoire de la musique. Nous sommes ici, comme pour les cinq autres, dans le cadre d'un Concerto

grosso, genre musical opposant en les faisant dialoguer un groupe de solistes (concertino) au reste de l'orchestre (ripieno). Ce *Concerto n°5* est écrit pour cordes, continuo, et trois solistes, violon, flûte, et clavecin. Mais le clavecin abandonne ici sa fonction habituelle de soutien au sein du continuo pour endosser le rôle de soliste. Le premier mouvement *Allegro* va même jusqu'à distinguer les trois solistes et isoler entièrement le clavecin, à travers une cadence très longue et très impressionnante (65 mesures) jouée par cet instrument seul, qui préfigure évidemment ce que sera la cadence dans le concerto pour soliste. On peut dès lors considérer que nous sommes en présence du premier essai de concerto pour clavier et orchestre. L'*Affetuoso* qui suit possède un rythme obsédant se combinant avec une mélodie très chantante ; les solistes y ont la part belle, mais chaque main du clavecin représentant une voix, l'écriture est en fait en quatuor. Le finale *Allegro* est une gigue utilisant abondamment le style fugué.